

naïssaient point du tout, demanda à parler à la Supérieure et lui dit qu'il était pénétré de douleur en voyant que la maison de Dieu était abandonnée et que personne ne pensait à la faire rebâtir. Il ajouta qu'il aurait voulu être en état de se charger seul de cette sainte entreprise, mais que ne le pouvant pas, il donnait ce qu'il avait épargné sur ses besoins. Il lui remit à l'instant deux milles livres, lui recommandant le secret qu'elle garda jusqu'à ce que lui-même se fut déclaré, pour de bonnes raisons.

Le missionnaire dont on parle ici, était un prêtre du Séminaire de St Sulpice, Mr. Pierre Le Sueur de Vauvillez, né au village de ce nom, au Diocèse d'Amiens et qui avait été envoyé à Ville-Marie par Mr. Leschassier, en 1710.

La reconstruction de l'église fut bientôt entreprise, et en même temps on fit dans la ville des quêtes dont le produit permit de pousser l'ouvrage sans interruption depuis le 3 mai de cette année, 1742, jusqu'à son entier achèvement. On fut obligé de démolir les anciennes murailles, et la bâtisse fut néanmoins à l'extérieur achevée au mois d'août suivant, mais on ne put encore la livrer au culte divin. L'année suivante, la veille de Ste. Anne, on bénit la cloche destinée à la nouvelle église. Le parrain fut Mr. de Noyelle et la marraine Melle Robert, qui la nommèrent Marie-Joseph.

1744.—Enfin, le 12 août 1744, l'église étant entièrement terminée, on en fit la bénédiction solennelle à laquelle se trouva présent tout le clergé, et, immédiatement après, on y chanta la grand'messe pour la première fois. Ce fut une douce consolation pour les hospitalières de pouvoir, en ce lieu, faire toutes les cérémonies marquées par leur règle, avantage dont elles étaient privées depuis dix ans, et de voir les fidèles fréquenter assidûment cette église comme ils avaient fait avant l'incendie.

1755.—Durant les événements de la guerre de Sept ans, l'Hôtel-Dieu fut rempli de malades et de blessés. Le vaisseau "Le Léopard" qui se trouva infecté d'un air pestilentiel, communiqua la contagion aux soldats et par eux à toute la ville. Le nombre des malades devint alors si extraordinaire que les filles de St Joseph ne pouvant les recevoir tous dans leurs salles et voulant cependant prodiguer à tous leurs charitables soins, se déterminèrent enfin, "avec la haute approbation de Mgr l'Evêque de Québec" à les placer dans leur église, malgré la répugnance qu'elles avaient à prendre ce parti. Ils y passèrent tout l'été, mais comme il était contraire à la prudence de les y laisser l'hiver, où ils seraient morts de froid, et que d'ailleurs le nombre des blessés devenait tous les jours plus considérable, les religieuses leur cédèrent leur propre dortoir et se retirèrent dans leur infirmerie.

Mais l'encombrement des malades et la diversité des maladies occasionnèrent une sorte de fièvre maligne si violente qu'en quatre ou cinq jours elle conduisait les malades au tombeau. Les sœurs Charlotte de Lantagnac, Marie Coulon, Louise d'Aguille et Charlotte le Page de St. François en furent victimes.

A peine l'épidémie eut-elle cessé qu'au mois de Janvier 1757, vers les cinq heures du soir, les hospitalières entendirent tout à coup le cri d'alarme : au feu ! Cherchant à découvrir où est l'incendie, elles voient les flammes sortir

par les croisées de la maison voisine et se jeter avec violence sur la couverture de leur église. Incontinent, elles s'empressèrent de transporter tous leurs meubles dans leur jardin. Enfin, après de cruelles alarmes, toutes reconnaissent que l'Hôtel-Dieu avait été préservé et leur frayeur se change en sentiments d'actions de grâces.

1805.—Le 23 Juillet, 1805, vers 5½ hrs. du soir, le tonnerre tomba sur le clocher et de là pénétra dans l'intérieur de l'église, fondit les anneaux du rideau placé devant le tableau de l'Agonie et fit éprouver une légère commotion à une hospitalière qui se trouvait alors à la grille du chœur. Après le juste effroi que devait leur causer ce bruit épouvantable, les filles de St Joseph entrèrent au réfectoire pour le souper sans se douter que le clocher de leur église était en feu. A peine étaient-elles à table qu'on vint les avertir du danger que courait leur maison. Elles sortent à l'instant et se rendent en hâte à la sacristie d'où elles enlevèrent les ornements les plus précieux pour les mettre en sûreté.

Le feu ayant pris au clocher et la flamme se dirigeant sur le toit de l'église, elles firent venir des ouvriers qui essayèrent de couper les poteaux du campanile avec des scies et des haches, afin de le jeter ensuite par terre et de préserver la maison. Mais, chose extraordinaire, les instruments dont ils se servaient n'eurent aucune prise sur ces poteaux, pas plus que sur un métal très dur.

Le peuple était accouru en foule et la cour était remplie de spectateurs, lorsque tout à coup, la croix du clocher tomba dans cette cour même, et, ce qu'on ne peut attribuer qu'à une protection spéciale de Dieu, elle ne blessa personne dans sa chute. Les protestants qui étaient présents s'écrièrent alors : Merveille ! et les catholiques : Miracle !

Enfin, au plus fort du danger, et lorsque la flamme se dirigeait déjà sur la toiture de l'église, un prêtre du Séminaire, Mr. Thavenet, comme plus agile qu'aucun de ses confrères, monta au clocher ; et là, par un mouvement de foi et d'une vraie confiance, il cloua sur l'un des poteaux un ruban de St. Amable, qu'il avait apporté pour ce dessein.

Aussitôt la flamme, qui jusqu'alors s'était portée du clocher sur l'église prit une autre direction et se fixa à la partie supérieure du clocher même où elle demeura jusqu'à ce qu'on fut parvenu à éteindre le feu. Un changement si inespéré et qui répondait si bien aux vœux de la multitude réunie autour de l'Hôtel-Dieu fut regardé par tous les assistants comme une marque visible de la protection divine, et l'on entendit aussitôt répéter de toutes parts ce cri d'allégresse : Miracle ! Miracle !

Les filles de St. Joseph n'en jugèrent pas autrement, et depuis ce jour, elles n'ont cessé, chaque année, de faire célébrer une messe d'actions de grâces en l'honneur de St. Amable à qui elles se croient redevables de la conservation de leur maison. Avant la fin de ce jour, deux honorables citoyens, Mr. de Beaujeu et Mr. Mondelet, allèrent trouver la Supérieure et lui offrirent de faire eux-mêmes une quête dont le produit serait employé à réparer leur clocher. Quelques jours après, ils rapportèrent à la Supérieure deux cents livres sterling qui reçurent en effet cette destination. Non seulement l'Hôtel-Dieu n'éprouva aucune perte par cet incendie, mais il en résulta cet avantage que le nouveau clocher